



SCÈNES DE LA BELLE ÉPOQUE

Un déjeuner parisien en 1880

Ce matin de juin, le soleil inonde Paris. L'œil du passant est attiré par un fiacre qui descend de la colline de Chailot, après être passé devant le Palais du Trocadéro. Le passager s'étonne de cette mode de construire de telles horreurs. Ce château, construit de manière provisoire¹ pour l'Exposition universelle de 1878, dénote d'une absence de raffinement de ces temps modernes.

L'homme est d'une élégance sobre mais non dénuée d'une certaine recherche. Un gilet ivoire éclaire une veste gris perle. Une cravate en percale, des gants en autruche viennent se fondre avec la couleur de la veste. L'homme porte un canotier dont la couleur ivoire du ruban de gros grain montre une certaine recherche. Le soin de la moustache, en crocs, l'allure générale laissent deviner un homme soucieux de son image sans toutefois en être prisonnier.

Après avoir commencé sa carrière dans la finance, notre homme s'est tourné vers l'industrie non sans s'être, au cours de la guerre franco-prussienne, mis au service de la Patrie : en commandant une compagnie de la Garde Nationale, il s'est ainsi mis en conformité avec l'amour du dra-

peau acquis pendant ses huit années passées au Prytanée militaire de La Flèche, sous le matricule 3527A. Passionné de numismatique, très versé dans les pièces orientales, Charles de l'Écluse, *car tel est son nom*², se réjouit de retrouver pour déjeuner son camarade Vossion, diplomate, qui rentre d'un séjour en Extrême-Orient. Ce dernier lui a d'ailleurs fait savoir qu'un troisième camarade, sans préciser lequel, serait du déjeuner.

Depuis deux ans, L'Écluse s'est attaché à activer le « lobby brution ». En effet dès 1875, la toute jeune République cherche à économiser sur son armée. Le Prytanée, cible des rigueurs parlementaires, est attaqué, accusé à tort d'être une « jésuitière » et de coûter trop cher par rapport à ses résultats. En 1878, Gambetta, rapporteur du budget de la Guerre, est prêt à supprimer l'École. L'action de L'Écluse, jouissant d'un bon entourage et très introduit dans les milieux parisiens, permettra tout de même d'éviter cette catastrophe. Les classes de 8^{ème} et de 7^{ème} seront toutefois supprimées.

Le fiacre file sur les quais de la rive droite. Consécutivement à la vague de froid de la fin 1879, la débâcle des fleuves a frappé la France en début d'année,



IGNACE D'ANTAN
2965

emportant notamment deux arches du pont des Invalides. Les travaux de réparation empêchent, ce mercredi 30 juin, de l'emprunter. Le cocher pousse son attelage vers le pont de la Concorde et emprunte le boulevard Saint-Germain, achevé voici près de trois ans. L'odeur mielleuse des tilleuls et le bercement du cabriolet entraînent notre Ancien dans une rêverie propice à lui rappeler des souvenirs de fin d'année scolaire dans le grand parc séculaire.

À peine plus tôt, Louis Vossion 3454A, diplomate, est sorti du Quai d'Orsay, où s'est tenue une réunion au cours de laquelle il était question de savoir quelle suite concrète donner à son rapport publié en 1879 sur la possibilité d'établir des *relations commerciales entre la France et la Birmanie*³. Peut-être a-t-il eu, au détour d'un couloir, des nouvelles de Joseph Gallieni 3522A, retenu à Nango, dans l'Empire de Ségou⁴ avec le docteur Tautain 3907A⁵, depuis le 31 mai, par Ahmadou, le chef des Toucouleurs avec lequel la négociation est délicate ?

En chemin vers son rendez-vous avec L'Écluse, le fiacre de Vossion passe devant la Chambre, où depuis quelque temps les députés débattent de l'amnistie des Communards. Trop tard pour



Louis Rossel 3266A, fusillé en 1871, et pour Kléber 1431A, mort sur les barricades après avoir rallié les insurgés. Il se souvient de son contemporain, André Maziau 3387A entré au Prytanée en 1857 et condamné à la déportation en Nouvelle Calédonie en 1872. Son attitude exemplaire lui a permis de voir sa condamnation à perpétuité commuée en peine moins lourde. Mais bien d'autres Brutions figurent parmi les Communards déportés, prisonniers ou en exil : Maurice Lachâtre 1249A, premier éditeur en Français de Karl Marx. Athée, anticlérical et socialiste, il réussit à échapper à l'exécution sommaire et s'est enfui à l'étranger. Gustave Martin 1445A, condamné au bannissement ; Hector France 2782A, condamné par contumace tout comme Léon Hugonnet 3101A, Charles Bouleis 1722A et Achille Bernardini 2536A, tous deux emprisonnés. Vossion pense aussi au général Lecomte 1411A, fusillé par une foule hostile, au commencement de l'insurrection et se dit que la famille Brutionne n'aura pas été épargnée par cette fracture française.

Vossion sait-il que Fernand Robert 3668A qui sera le fondateur de la Revue Prytanéenne vient de prendre des fonctions de secrétaire à la Chambre ?

A l'heure où Vossion passe devant la Chambre des Députés, Louis Berthemet 3223A, expert au sous-comptoir du commerce descend la rue Cuvier pour rejoindre L'Écluse et Vossion. Il vient de rencontrer Émile Lemoine 3017A, Brution, polytechnicien, professeur à l'École Polytechnique et dont de nombreux mathématiciens auront à connaître « *le point et le cercle de Lemoine* ». Outre son génie pour les mathématiques précocement démontré (il a été l'auteur, avec Charles Kessler 2987A, alors qu'ils préparaient au Prytanée le concours d'entrée à Polytechnique en 1858, d'une publication dans *Les Nouvelles annales de Mathématiques*), Lemoine est musicien, fondateur d'un ensemble de musique de chambre avec trompette. Très lié à Saint-Saëns, ce dernier vient de lui composer, à sa demande, *un septuor pour trompette, deux violons, alto, vio-*



loncelle, contrebasse et piano en mi bémol majeur opus 65. Lemoine vient d'annoncer à Berthemet que l'œuvre de Saint-Saëns serait donnée en première audition le 28 décembre 1880.

La chaleur commence à se faire sentir sur Paris et l'on peut déjà imaginer que cet été 1880 s'annonce comme un des plus chauds du siècle. La conversation au soleil a assoiffé Berthemet. Il s'arrête place Maubert pour boire à une de ces fontaines « Wallace » financées par le philanthrope éponyme amoureux de la France. En cet été 1880, ces édicules seront pris d'assaut par ceux qui soucieux de leur cœur ne voudront pas se faire emballer par les canicules. Ayant éteint sa soif, Berthemet reprend son chemin le long du boulevard Saint-Germain.

L'esprit de d'Artagnan et de Constance hante la rue du Sénat que remonte le fiacre de Vossion lorsque la voiture s'arrête. La circulation est arrêtée par un attelage de l'Entreprise Mathieu⁶, établie rue des fourneaux près de la barrière de Vaugirard. Vossion décide de terminer le trajet à pied jusqu'au Restaurant Foyot, l'un des meilleurs établissements de Paris⁷.

1. Comme souvent en France, ce provisoire va durer... jusqu'en 1935.
2. Clin d'œil à mes camarades de la séquence 61 qui ont eu Vincent comme professeur d'Histoire.
3. Société académique Indochinoise de Paris, 1879.
4. Actuel Mali.
5. cf. *La Revue Prytanéenne* n° 288, p.21
6. L'entreprise Mathieu a bien existé à l'époque, elle était la propriété d'un bisaïeul de 1386C et était établie rue des fourneaux (actuelle rue Falguière). Une impasse Mathieu au 60 de la rue Falguière se trouve à l'endroit des locaux de l'entreprise.
7. Nicolas Foyot, cuisinier du Roi Louis-Philippe, s'étant trouvé sans emploi en 1848, avait acheté un hôtel particulier à l'angle de la rue de Tournon et de la rue de Vaugirard pour y établir un des meilleurs restaurants du Tout-Paris. Fernand Point, premier restaurateur français à obtenir trois étoiles au Michelin, y fit ses classes. Le restaurant a fermé en 1939 mais c'est vraiment là que la création de l'Assoc fut décidée.

Illustrations :

1. Le moulin de la Galette, Renoir, 1876.
2. Le restaurant Foyot où fut fondée l'Association des Anciens Élèves du Prytanée, le 30 juin 1880.



Les retrouvailles des trois Fléchois, L'Écluse, Berthemet et Vossion⁸ sont chaleureuses et émouvantes.

Quatre jeunes lieutenants sont attablés au rez de chaussée. L'un de ceux-ci interpelle nos trois anciens avant qu'ils ne montent l'étage : - « Messieurs, nous avons cru entendre parler du Prytanée lorsque vous passiez devant nous. Vous voudrez bien pardonner cette indiscretion, mais si c'est le cas, permettez-nous de vous saluer car trois d'entre nous sommes passés par cette bonne maison. Nous sommes quatre camarades de Saint-Cyr, de la promotion de l'Archiduc Albert. Je suis le lieutenant Sorbets 3862A de l'Infanterie, et voici les lieutenants Riou 3967A et Verraux 3992A⁹ de l'Infanterie de Marine, et permettez-moi de vous présenter le lieutenant Lyautey de l'État-major, dont nous fêtons le départ pour l'Algérie où il rejoint le 2^{ème} Hussards de Chamborant ! »

Cette rencontre inattendue contribue à remettre nos trois convives dans une ambiance rajeunissante ! La discussion se poursuit brièvement sur les rumeurs de l'institution d'une fête nationale dont la date pourrait être fixée au 14 juillet. Il est question qu'une revue des troupes prenne place

à Longchamp, au cours de laquelle les unités retrouveront leurs drapeaux. Le Prytanée figurera-t-il dans la liste des récipiendaires ?¹⁰

Le restaurant proposant au menu du jour la fameuse côte de veau Foyot accompagnée des célèbres pommes de terre Ernestine, ces spécialités de la maison conviennent à nos amis. Sur les conseils du patron, en cette période de phylloxéra qui renchérit considérablement le prix du vin sans pour autant rassurer sur la qualité, ils choisissent un de ces simples petits vins claires, vin de pays d'un âge respectable, mûri par le soleil sur le meilleur coteau.

La discussion est vive et enjouée entre nos trois trentenaires, qui n'en finissent pas d'évoquer les souvenirs de leur chère école. Au moment du dessert, après les crêpes Suzette accompagnées des fraises des bois, des cerises et des groseilles à maquereau, L'Écluse prend la parole :

- « Mes chers amis, nous ne pouvons rester sans agir. Tout ce que nous vivons, à travers des vies et des parcours si différents, montre que nous sommes indéniablement unis à tout jamais par ce que nous avons vécu en commun. Créons donc l'Associa-



tion des Anciens élèves du Prytanée. Nous pourrions ainsi venir en aide à nos camarades malheureux ! L'Association aurait pour but d'établir entre tous les anciens élèves les moyens de se venir mutuellement en aide, de secourir, dans la mesure de ses moyens les membres, les veuves et les orphelins, de contribuer au développement de l'éducation donnée par le Prytanée, et enfin de contribuer à la conservation, à la protection et au rayonnement du patrimoine moral et historique du Prytanée. »

Les trois sont immédiatement enthousiastes. L'Écluse se propose de mettre en forme les statuts qui guident encore aujourd'hui, 137 années plus tard, l'action de notre association. L'Écluse prendra la présidence et Berthemet sera trésorier. ■



Les funérailles de Sœur Louise

En ce début janvier 1886, L'Écluse et Robert, tous deux très actifs au sein de la jeune Association des Anciens du Prytanée, sont alertés par une dépêche de la mort de **Sœur Louise** qui s'est éteinte, à la suite d'une congestion cérébrale, dans la nuit du 3 au 4 janvier 1886. Ils décident de se rendre à La Flèche pour assister aux obsèques de celle qui avait mis, pendant soixante-dix années, sa vie au service des élèves, depuis ce jour de décembre 1816 où elle était arrivée à l'infirmerie de l'École royale militaire de La Flèche. La pluie battante rend le trajet d'une infinie tristesse. À Tours, où nos voyageurs ont fait étape, ils ont reçu l'hospitalité du camarade **des Salles 4314A**. À la gare de Tours, nos voyageurs s'installent dans le train qui les mènera à La Flèche. Perdus dans leurs rêveries, ils attendent tranquillement le départ du train. À la vue d'un enfant avec un chien, Robert ne peut s'empêcher de penser au petit Joseph Meister, un jeune Alsacien mordu par un chien enragé et qui était venu rue d'Ulm à Paris voir Louis Pasteur. Ce dernier avait probablement trouvé un



vaccin pour le guérir. C'était au mois de juillet, un grand pas venait d'être accompli et tous les échetiers en avaient parlé.

L'Écluse pense à l'enterrement. Sa pensée est distraite par le souvenir des funérailles de Victor Hugo six mois plus tôt. Deux millions de personnes y avaient assisté, la dépouille du grand homme avait été veillée toute la nuit sous l'Arc de Triomphe et le cortège l'avait conduite au Panthéon le lendemain. Mélange incongru¹ de recueillement et de libations, la fête n'avait cessé. Les jardins des Tuileries et du Luxembourg s'étaient transformés en lupanar à ciel ouvert, comme si Adèle, Juliette, Léonie, Blanche et tant d'autres rendaient hommage à l'appétit sexuel de leur amant et rejoignaient Gavroche qui pleurait son père.

L'Écluse chasse ces idées profanes de son esprit en repensant aux obsèques de **Monseigneur Deutsch ZV257** en avril dernier dont la mort fut un deuil public pour la ville de La Flèche. Très vite arraché à ses pensées car une volée de petits Brutons ayant man-

qué la veille le train de retour des vacances de Noël-jour de l'an s'abat dans leur compartiment. Des Salles, qui est du voyage et connaît l'un d'eux présente ses amis comme d'anciens élèves. La glace est immédiatement rompue. Arrivés à la gare de La Flèche, nos anciens empruntent l'avenue de la Gare, traversent le pont, passent devant l'asile de vieillards, le château des Carmes², la statue d'Henri IV³, puis enfin le portail du Prytanée.

De nombreux anciens élèves sont présents à la messe de funérailles célébrée par l'archiprêtre Émile Rousseau et l'abbé Fougeray, curé de Saint Louis. La pluie tombe à verse. La foule nombreuse, recueillie, rassemble tous les cadres et élèves du Prytanée, le personnel civil et militaire, un grand nombre de Filles de la Charité appartenant à la région, les religieuses de la Providence entourant la dépouille mortelle de Sœur Louise. Le deuil est conduit par le colonel Brault, commandant le Prytanée, et Monsieur de Lamandé, maire de La Flèche, les cordons du poêle étant tenus par d'anciens élèves civils et militaires (MM.

Illustrations :

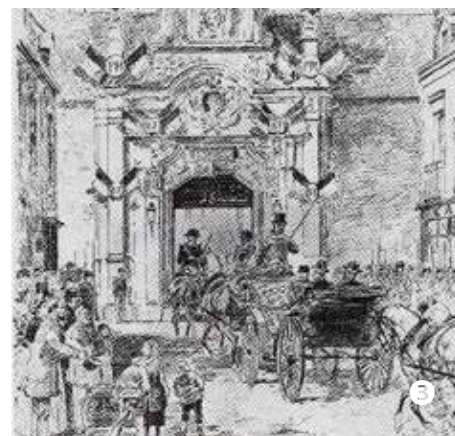
1. le boulevard Saint-Germain, place Maubert en 1880.
2. Louis Vossion, 3454A.
3. Le jardin du Luxembourg en 1880.

8. L'appellation « Brutons » est apparue tardivement, à l'époque le terme « Fléchois » était utilisé.
9. Sorbets et Verraux termineront généraux de Division, Riou général de Brigade. Quant à Lyautey, qui n'était pas Bruton, point n'est besoin de préciser quel fut son parcours.
10. En réalité ce n'est qu'en 1882 que le Prytanée récupérera, sur l'insistance du général Boulanger, directeur de l'Infanterie, son drapeau qui lui avait été remis par Napoléon III et retiré à la chute du Second Empire.

1. Malgré le codicille à son testament auquel il ajoutait en 1883 : « Je donne cinquante mille francs aux pauvres. Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. Je refuse l'oraison de toutes les Églises. Je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu ».
2. Actuel Hôtel de Ville, acquis par la Mairie en 1909. Deux tourelles néoclassiques furent ajoutées côté rivière en 1880. À l'époque du récit, l'Hôtel de Ville était à la Halle au blé.
3. Erigée en 1880.

Illustrations :

1. Sœur Louise.
2. Mgr Deutsch ZV 257, camérier du Pape.
3. Le château des Carmes, actuel Hôtel de Ville de La Flèche.



Pavare 2842A et **Folly 3160A**, capitaine **Petit 3540A** et lieutenant **Chantal 3611A**).

La disparition de Sœur Louise ayant profondément ému la communauté brutionne, L'Écluse avait repris contact avec de nombreux anciens élèves pour collecter des fonds en vue d'acquiescer un morceau de terrain au cimetière Saint Thomas (l'actuel Carré brution) et pour ériger un monument à la mémoire de Sœur Louise.

Une soirée à la Maison de Molière

Au cours du dîner mensuel de l'Association au Café Riche⁴, L'Écluse avait récemment proposé aux présents de s'unir pour assister à une représentation théâtrale à la *Comédie française* afin d'y voir sur scène leur camarade **Eugène Silvain 3669A**. Ce dernier avait passé neuf années au Prytanée où il était entré en même temps que **Fernand Robert 3668A** et où il avait pour camarade **Galliéni 3522A** et **Pau 3549A**. Admissible à Saint Cyr lorsque la guerre éclata, il s'engagea. Promu capitaine, il quitta l'armée, la paix revenue, pour travailler chez un armateur à Marseille, puis se tourna vers la carrière théâtrale. Engagé à la Comédie française en 1878, il en était devenu sociétaire en 1883, trois ans

après que la grande Sarah Bernhardt a décidé de s'en séparer.

Ce soir-là est donnée *L'école des maris* de Molière. Jules Clarétie, devenu depuis peu administrateur général du « Français »⁵, n'en a pas encore bouleversé la programmation. Il défraiera la chronique un peu plus tard en retirant le répertoire classique au profit d'œuvres plus modernes de jeunes auteurs comme Mirbeau, Hervieu ou, plus tard encore, Bataille. Sa souplesse et sa résistance lui vaudront le sobriquet de « *Guimauve le Conquérant* ».

Rendez-vous est donné, après la représentation de la pièce, au foyer. Il est alors d'usage que l'on y finisse la soirée. L'endroit est plaisant mais implique de la tenue. L'étiquette veut que l'on porte le frac.

La représentation connaît un grand succès, **Silvain** dans le rôle d'Ergaste donnant la réplique à Coquelin dans le rôle de Valère. Coquelin⁶ joue alors une de ses dernières pièces à la *Comédie française* avant d'aller exercer ses talents sous d'autres cieux. Isabelle est jouée par Marthe Brandès, alors que Jeanne Samary tient le rôle de Léonor.

Le rideau tombé, les derniers rappels

terminés, L'Écluse et Robert, tous deux familiers des lieux - le premier du fait d'une vie mondaine active, le second parce qu'ami avec Silvain depuis leur incorporation au Prytanée, ils ne se sont guère perdus de vue - arrivent les premiers à la buvette.

Quelques personnages éminents du Tout-Paris, habitués de la Maison de Molière, sont présents : Le Prince de Sagan ; Charles Haas⁷, ami de toutes les femmes, prisé des hommes de valeur, suffisamment riche pour ne rien faire, est accompagné de quelques oisifs inutiles du Jockey-club ; Mgr le duc d'Aumale, assidu de l'endroit avant que la République ne l'envoie dans un nouvel exil. Le jeune Boni de Castellane, encore ni richissime comme après qu'il aura épousé Anna Gould, ni ruiné, après qu'il en aura dilapidé la fortune, paraît déjà, dans sa vingtième année, très "lancé" dans la vie parisienne. Prince des élégances, homme d'esprit, d'un chic fou, on ne peut manquer de le remarquer. Ferdinand de Lesseps, encore auréolé du succès de Suez, alors le Président de la Société de Géographie, est en grande conversation avec Joseph Magnin, gouverneur de la Banque de France. En 1886, braise sous la cendre, l'affaire de Panama attend son heure. Le feu couve.

Nos amis sont vite rejoints par leurs camarades présents ce soir-là : **Raoul Digard 4378A**, lieutenant en permission a profité de celle-ci pour retrouver **Anselin 4408A** et **Toupnot 4472A**. Digard, merveilleux dessinateur est absorbé à croquer les personnages qui l'entourent⁸.

On évoque le Tonkin, où se trouvent **Lamy 4139A**⁹ et Galliéni. La Revue Prytanéenne, créée par **Robert 3668A**, en fait état tous les mois. Galliéni est à Lang Son. Lang Son dont la retraite en 1885 a provoqué la chute du gouvernement Jules Ferry.

On en vient à parler de ce jeune anarchiste âgé de 17 ans, Curien, qui avait tenté, voilà trois ans, d'assassiner Jules Ferry, brandissant un revolver en s'écriant « *Vive l'anarchie ! Vive la Sociale ! Vive la Commune !* » Les juges avaient montré de l'indulgence pour la jeunesse de **Paul Curien 4656A**, ancien élève du Prytanée où il était entré à l'âge de 10 ans et dont il avait été retiré en 1878. Doué d'une vive intelligence, il avait été jugé par ses maîtres rebelle et rétif à toute autorité. Un des Brutions présent rappelle qu'il a toujours été dans la tradition que l'amitié brutionne prévalût sur toute affinité idéologique ou partisane, Ceci s'appli-

quait à Curien. Tous en conviennent, en formant le vœu que cette tradition résiste à l'épreuve du temps.

Digard, perdu dans ses croquis, semble vouloir esquisser les silhouettes : un œil averti reconnaîtrait le Baron de Mackau. Mackau aurait plus tard une grande responsabilité dans l'incendie du Bazar de la Charité¹⁰, qui coûterait la vie à plus de cent-vingt personnes parmi lesquelles se trouverait la sœur de Sissi, Impératrice d'Autriche, Reine de Hongrie.

Armand de Mackau allait devenir un soutien monarchiste du Général Boulanger lorsque ce dernier se lancerait dans une aventure politique hasardeuse. Ministre de la Guerre depuis janvier 1886, nombre de ses contemporains le compareraient bientôt à un Pisistrate d'opérette. Les Brutions devaient néanmoins à Boulanger le maintien de l'École, il était d'ailleurs venu en personne à La Flèche en 1882 remettre au Prytanée son drapeau.

Nos anciens poursuivent leur conversation autour de mille sujets. On évoque **Paul Margueritte 4340A** qui commence à se faire un nom dans les lettres, avec son frère Victor. Après avoir adhéré au groupe naturaliste de

Zola, il est en train de s'en éloigner. L'Écluse demande à tous de parler aux camarades qu'ils rencontrent de la collecte pour le monument à Sœur Louise.

C'est à ce moment qu'ils sont rejoints par Silvain et la troupe qui s'étaient retirés dans leurs loges pour se changer. L'empressement général se fait autour des acteurs et les compliments fusent. La soirée prend alors un nouveau tour. ■



4. Le café Riche se tenait alors à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue Le Peletier.
5. Jules Clarétie fut nommé administrateur de la Comédie française en 1885 et démissionna de son poste peu de temps avant sa mort en 1913.
6. Il s'agit là de Coquelin « aîné », qui créerait en 1897 le rôle de Cyrano de Bergerac pour Rostand.
7. Il inspira chez Proust le personnage de Swann, dans *A la recherche du temps perdu*.
8. Digard laissera une trace profonde dans la vie de l'école en écrivant une étude de 1 500 pages sur l'Histoire de l'école de 1603 à 1905. Toupnot deviendra Commissaire divisionnaire. Anselin, Général de Brigade, sera tué au cours de l'attaque du fort de Douaumont le 24 octobre 1916.
9. Cf. *La Revue Prytanéenne* n° 288 pp. 26ssq.
10. 4 mai 1897.

Illustrations :

1. Le buste de Molière à la Comédie Française.
2. Eugène Silvain 3669A, sociétaire, puis doyen de la Comédie Française.
3. Le général Boulanger rend visite au Prytanée pour lui rendre son drapeau en 1882.
4. Le duc d'Aumale.
5. Charles Haas.
6. Coquelin "aîné" dans *Cyrano de Bergerac*.
7. Jeanne Samary, peinte par Renoir.